



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

LES promeneurs affluent aux Tuileries de huit à neuf heures du soir. La grande allée ressemble plutôt à une galerie encombrée de monde, qu'à un lieu où l'on veut censément se promener et respirer. C'est là où les jeunes gens viennent, tout en causant politique et révolution, remplir un entr'acte de spectacle, ou se rafraîchir en sortant d'un bruyant dîner. Les femmes y arrivent pour montrer une jolie toilette, faire deux fois le tour de l'allée des orangers, puis s'asseoir en cercle et parler alternativement d'une pièce nouvelle, d'une émeute passée ou à venir, d'une forme de chapeau, de la polémique des journaux, d'un échec en galanterie arrivé à l'un des ministres à la mode, des catastrophes du Brésil ou de la Pologne, etc., etc.

— Les chapeaux anglais sont charmans pour tout ce qui est conversation intime ; la parole semble rester toute mystérieuse sous cette coupe resserrée qui entoure la physionomie, et où le regard et le sourire ne peuvent être aperçus que de la personne à laquelle ils s'adressent.

— Aux Tuileries on voit beaucoup de négligés composés d'un peignoir à deux grandes pélerines et collets rabattus, comme étaient les pélerines de caricks. Cette forme a beaucoup de grâce, et est charmante comme costume de promenade. On fait ainsi des peignoirs en mousseline, en jaconas blanc, en gros de Naples ou chaly uni, en organdi de couleur. Ces derniers sont d'une fraîcheur séduisante et se portent avec une capote de paille de riz ornée de fleurs.

— Les canezouts sont plus jolis qu'ils ne l'ont jamais été. Leurs coupes variées à l'infini s'approprient à toutes les toilettes, à toutes les tournures. On en fait de si jolis et si élégans qu'il suffit de les mettre sur une robe unie pour paraître paré. Les garnitures tombent toujours très-basses sur les épaules.

— Pour négligés on fait des canezouts en batiste ou jaconas ayant deux collets carrés rabattus, des pointes passées sous la ceinture, et une grande garniture retombant sur les manches. Ils sont entourés d'un large ourlet à la tête duquel est une petite broderie, et au bord une valencienne cousue à plat.

— Les ornemens des chapeaux sont toujours tels que nous les avons indiqués, des cocardes de rubans, des touffes de fleurs, des bouquets de plumes ; ces derniers, afin de prendre de la légèreté en se détachant du chapeau et s'élevant très-haut, ont le pied cerclé deux ou trois fois par un ruban de gaze ; le ruban continue en descendant de chaque côté et sert de brides.

— Les petits schalls d'été sont en crêpe de Chine, mousseline cachemire, gaze Thibet, etc. ; ceux très-longs qui se portent roulés en guise d'écharpe, tels que nous en avons donné un modèle dans notre numéro 128, deviennent une fureur. Les plus recherchés sont peints en couleurs variées représentant des dessins de cachemires, et celui de notre modèle était une broderie de fantaisie, et indiquait plutôt la façon de le porter que les nuances les plus généralement adoptées. Du reste, les magasins de M. Burty, rue Richelieu, offrent dans ce genre un assortiment qui peut fixer tous les choix, et rappeler, comme tout ce qui sort de chez lui, que tout ce qui est de bon goût est de mode.

— Le bon Jean-Jacques, en s'élevant avec toute la puissance de son

génie contre l'habitude barbare d'embailloter les enfans, et l'emploi des corps si destructifs pour la santé, a rendu un grand service à l'humanité, et peut-être devait-on s'étonner qu'aucun inventeur n'ait jusqu'ici cherché les moyens de favoriser, par quelque ingénieuse combinaison, la philanthropie et la mode. Depuis bien peu de tems seulement les *corsets Josselin* ont paru avec toutes les conditions qu'exigeait ce double intérêt, et nous leur avons accordé tout ce que méritait d'éloges et d'encouragement une si heureuse conception. Notre dernier Numéro a reproduit dans la gravure un croquis de ces nouveaux corsets qui, sans en démontrer les détails, prouve au moins qu'ils ne perdent rien à la grâce de leur contour. Nous saisissons encore cette occasion de les recommander à toutes les femmes qui ont apprécié les tristes inconvéniens de ces corsets dans lesquels on était emprisonné comme dans un étai dont on ne pouvait se délivrer que par des secours étrangers. Nous rappelons aussi à toutes les faiseuses de corsets que M. Josselin se borne à la confection du mécanisme qui a pris son nom, et que, ne vendant que cette partie du corset, son établissement ne peut être que favorable à leur intérêt comme au sien. Le dépôt en est chez MM. Josselin, Pousse et Cie, rue Bourbon-Villeneuve, n° 28, vis-à-vis celle Saint-Philippe; la fabrique, rue du Ponceau, n° 2, au magasin de passementerie de M. Josselin.

— Les guêtres ne se portent qu'à la campagne; on les fait en toile écrue ou en coutil de même couleur, mais très-fin.

— Quelques jeunes gens ont été vus avec des chapeaux en feutre gris, dont la forme basse imitait un pot de fleurs renversé, les bords très-larges et légèrement bridés tout autour.

— Une nouvelle étoffe de fil pour pantalon représente des petits carreaux blanc et gris ou gris et noir.

— Le nankin est aussi très à la mode.

— Quant à la forme des pantalons, tantôt ils sont fendus de côté, et avancent sur le coude-pied; tantôt entièrement ronds du bas, mais toujours à sous-pieds. Cette dernière forme est adoptée surtout avec des souliers.



Arthur et Marie.

(Suite.)

Le lendemain, à la nuit, le comte sortit comme d'un affreux sommeil, la langue rude et sèche..... le gosier brûlant, et des battemens d'artères à lui rompre le crâne.....

Il était à la même place que la veille. Il sentit aussi mille pointes aiguës lui déchirer les entrailles.

Pour lors, il se tordit, cria, mordit la terre, car il souffrait des douleurs atroces.....

Dans un moment de calme, il chercha le cadavre de Marie avec angoisse.

Elle n'y était plus.

Les douleurs le reprenant, il se tordit de nouveau, hurla tant et si bien, qu'un honnête garde-chasse le recueillit, l'emmena dans sa maison et le soigna comme un fils.

L'incroyable force de tempérament du comte résista à cette violente secousse, et au bout de quinze jours il fut presque hors de danger.

Mais qu'était devenue Marie? c'est ce qu'il ne put savoir.

Un matin, le brave garde-chasse apporta, avec *sa petite note pour les bons soins donnés à Monsieur* (ce qui cotait l'humanité du garde-chasse à 10 francs par jour), apporta, pour distraire son hôte, un numéro de l'honnête *Journal de Paris*.

Le comte se mit à le lire, et sa figure prit une expression bien étrange.

« Deux cents francs de récompense à qui ramènera à M. M***, »
 » rue ***, un lévrier blanc, de grande taille, marqué de taches jaunes »
 » aux oreilles, fort méchant, et mordant au nom de *Vairdaw*. »

Ce n'est pourtant pas cela qui pouvait faire craquer si violemment les dents du comte les unes contre les autres..... continuons :

« Le nommé Chavard a été condamné à cinq ans de travaux forcés »
 » et à la marque, pour avoir volé avec effraction, escalade nocturne, »
 » et à main armée, cinq choux et un lapin blanc; mais vu les circon-



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de paille d'Italie. Redingote en gros de Naples quadrillé façon de
M^{lle} Lafollié rue Bourbon villeneuve N^o 46.

» stances atténuantes (Chavard jouissait, avant ce crime, d'une bonne
 » réputation, et veuf, père de cinq petits enfans, vivait d'une industrie
 » qui venait d'être détruite par l'invention d'une nouvelle machine à
 » vapeur fort économique, employée par un banquier millionnaire),

» Vu ces circonstances, on lui fait la remise de la marque, etc., etc. »

Ce n'était pourtant pas non plus cette conséquence d'une civilisation avancée qui faisait pâlir le comte et rouler ses yeux sanglans dans leur orbite; voyons autre chose; nous y sommes, je crois :

« Depuis quinze jours environ, le comte Arthur de *** a disparu
 » de son domicile : il y a tout lieu de croire qu'un suicide a mis fin à
 » ses jours, et que des affaires dérangées et des chagrins domestiques
 » l'auront poussé à cette extrémité, d'autant plus que l'on assure que
 » M^{me} la comtesse de *** est partie la veille même ou le lendemain de
 » la disparition de son mari, avec un des plus riches seigneurs de la
 » capitale; ils ont pris, dit-on, la route de Marseille. »

C'est cela, pour sûr, qui terrifia le comte et le fit tomber sur son lit, sans connaissance. Pendant cet évanouissement douloureux et poignant comme un cauchemar par une nuit d'été lourde et chaude, il lui sembla voir des êtres fantastiques, hideux et flamboyans, qui, en se rapprochant les uns des autres, formaient un sens, comme s'ils eussent été les signes animés d'une langue inconnue.

Et il lut les mots suivans qui étincelaient et tournaient rapides, rapides comme la roue d'un moulin :

« Une jeune et jolie femme ne renonce jamais au luxe et aux
 » plaisirs.....

» Pour se tuer, surtout.....

» Elle t'a joué, sot.....

» Elle a aimé ton or, quand tu avais de l'or.....

» Elle a aimé ta jeunesse et ta beauté, quand tu avais de la jeunesse
 » et de la beauté.....

» L'orange est sucée, adieu l'écorce.....

» Elle en aime un autre qui a de l'or, comme tu avais de l'or; de la
 beauté, comme tu avais de la beauté.....

» Elle a voulu se débarrasser de toi.....

» Elle a compté sur ta niaise exaltation.....

» Et puis sur ta ruine.....

» Et puis sur son sang-froid et son adresse pendant que tu te livrais
 » à un dernier transport frénétique et convulsif.....

» Et elle rit de toi avec son amant, — son amant, — son amant.....

» Car elle te croit mort, — mort, — mort..... »

Ici le comte fit un bond affreux, se réveilla, se dressa raide sur ses pieds, tout d'une pièce, la bouche écumante, et tomba en travers du lit, les yeux grands ouverts, fixes ; presque sans pouls, et faisant entendre un râlement sourd et étouffé.....

Ce fut encore le bon garde-chasse qui le tira de cette nouvelle crise, qui le combla de nouveaux soins, toujours à 10 francs la journée d'affection et d'attachement.

Quand le comte put se lever et marcher, il lui donna un brillant pour aller le vendre, le paya sur le prix, et s'en fut.

Onc depuis le bon garde-chasse n'en entendit parler.

S'il eût pourtant lu le *Sémaphore* de Marseille, il eût peut-être été frappé de ce qui suit :

« Un crime affreux vient de jeter la consternation dans nos murs :
 » depuis quelque tems, madame la comtesse veuve de ***, était ar-
 » rivée ici avec M. de ***, parent de notre archevêque ; cette dame
 » voyageait, dit-on, pour sa santé, et voyait toute notre grande so-
 » ciété, lorsqu'hier, au coucher du soleil, des cris affreux partent de
 » l'appartement de cette dame, qui est logée sur le port, *hôtel des*
 » *Ambassadeurs*. On enfonce la porte, et on la trouve baignée dans
 » son sang, percée de plusieurs coups de poignard ; elle n'a pu dire
 » que ces mots à son compagnon de voyage : *Je le croyais mort, il ne*
 » *l'est pas..... il vient de m'assassiner..... crains tout de lui..... je*
 » *n'ai aimé que toi..... amour.....* — Et elle expira.

» Ses obsèques ont eu lieu ce matin dans l'église de Saint-Joseph.
 » On est à la recherche de l'assassin, qui est, dit-on, le mari de cette
 » dame, le comte Arthur de ***, qu'on avait cru mort ; mais on n'es-
 » père pas le découvrir, car plusieurs témoins affirment avoir vu,
 » avant-hier soir, peu de tems après le meurtre, un homme marchant
 » fort vite, se dirigeant vers le port, et dans la soirée, on sait qu'un
 » mystic sous pavillon sarde a mis à la voile. Mais les plus fortes pré-
 » somptions portent à croire que ce monstre de jalousie a terminé sa
 » vie dans les flots ; voici le signalement affiché à la préfecture : taille
 » cinq pieds dix pouces ; très-maigre ; figure longue et pâle ; sourcils
 » noirs, barbe noire, cheveux noirs, yeux bleus très-clairs ; dents blan-
 » ches ; menton carré ; vêtu d'une redingote verte et d'un chapeau rond. »

Théâtres.

Le Théâtre Français, qui traîne aujourd'hui sa vieille réputation, peut être comparé à un grand seigneur ruiné, qui va gueusant sous des haillons, dans les antichambres, en rappelant ses anciens titres.

Ce théâtre semble accélérer chaque jour sa décadence. Il a déjà poussé un cri de détresse, en se mettant en concurrence, pour le *mélodrame*, avec les théâtres des boulevards; et, il faut le dire, cette rivalité ne lui a guère réussi jusqu'à ce jour. La nouvelle pièce qui vient d'y être représentée sous le titre des *Rendez-Vous, esquisses de mœurs*, n'a pu relever sa réputation.

THÉÂTRE ALLEMAND.—En émigrant de l'Allemagne, les comédiens de la salle Favart se sont condamnés à une grande activité; ils remplissent à la lettre et à souhait leur engagement. Mardi dernier, une société, sinon nombreuse, du moins très-choisie, assistait à la première représentation d'*Eurionthe*; jamais Weber n'a eu de plus dignes interprètes. Haitzinger, M^{me} Rosner, dans le premier acte, et M^{me} Schroeder surtout, pendant toute la pièce, ont enlevé des bravos unanimes.

La musique de cet opéra est comme celle de tous les ouvrages de Weber, c'est-à-dire coulée dans un même moule; la couleur du sujet est partout conservée, jusque même dans un chœur de chasseurs, chœur solennel et touchant, honoré de bravos mérités.

A la fin de la pièce, M^{me} Schroeder, applaudie à outrance pendant la représentation, a reçu un témoignage flatteur de la satisfaction générale: des bouquets, des couronnes lui ont été jetés; elle les a partagés avec Haitzinger, et c'était justice.

—Le Vaudeville a offert une fort jolie pièce intitulée *la Poupée*; c'est M^{me} Albert avec toute sa grâce, sa naïveté, qui s'est chargée du principal rôle. Aussi la *Poupée* a réussi, et MM. Arnould et Fournier, connus par des succès obtenus à l'Odéon, ont été nommés au milieu d'une triple salve d'applaudissemens. Ce vaudeville est écrit avec goût; le style en est chaste et spirituel.

—On a représenté aux Variétés *l'Éducation et le Naturel*, comédie mêlée de couplets, de M. Victor Ducange, romancier habile.

—Le théâtre du Palais-Royal compte sur l'hiver pour faire recette.

Ses recettes ne tarderont pas à être au-dessous de zéro. Samson va débiter.

—Le théâtre Molière continue toujours d'attirer la foule. *La Tireuse de Cartes* a fait des prosélytes, grâce à la sobriété qu'elle met maintenant dans son langage.

AVIS.

Les Propriétaires des MAGASINS DU PETIT-SAINT-THOMAS, rue du Bac, n° 23, Faubourg Saint-Germain, viennent de recevoir une quantité considérable de Toiles blanches pour Draps et Chemises, de Calicots, Percales, Madapolams, Schalls, Batistes, Flanelle de santé, Linge de table, Irlandaises, Bombasines, Chaly, etc. etc.

Une grande quantité de Bonneterie d'occasion.

Chalys, première qualité.....	7 f. 18 s.
Schalls 5/4 tout laine arabe et tunisien.....	6 15
Calicots 3/4 très-forts, pour Chemises.....	" 14
Toiles cretonnes et autres, bien au-dessous du prix ordinaire.	
Toiles peintes et Percales imprimées pour robes genres Perses et autres.....	22 et 24 s.
Mousselines imprimées pour robes et jolies dispositions.....	22 et 26
Bas de femmes blancs fort jolis.....	15, 16 et 18
Tulles.....	1, 2 et 4
Chemises toutes faites.....	35 et 40
Tabliers en foulards et en soirées de fantaisie.....	6 et 7
Mousselines à carreaux 3/4 pour Rideaux.....	7, 8 et 12

OBJETS DE TOILETTE.—Un chimiste ayant séjourné dans l'Inde et en Perse, en a rapporté la manière de composer des eaux pour teindre les cheveux de la nuance que l'on désire; Pommade qui les fait pousser en peu de jours; Eau garantie pour faire tomber le duvet en dix minutes, sans inconvénient; Crème qui efface les rousseurs et blanchit à l'instant la peau la plus brune; Eau du sérail qui donne au teint un coloris vif et naturel, à l'épreuve de l'eau; Eau qui blanchit les dents, et neutralise l'odeur de la pipe. Prix: 6 fr. chaque article. Le dépôt est chez M^{me} EUGÈNE, rue de l'Université, n° 46, au coin de la rue du Bac, à l'entresol. On essaie avant d'acheter. *Affranchir.*

A ce Numéro est jointe la planche 813.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50.—Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.